



**L'impact historique en Afrique du Nord de la
Bibliothèque d'Alexandrie et d'autres bibliothèques de
l'ère classique gréco-romaine jusqu'au moyen âge
musulman**

*[The historical influence in North Africa of Alexandria's
library and other classical Greek and Roman libraries down
to the Muslim Middle Ages]*

Rosaline Nyanjou ép Njike

Centre de Documentation et d'Archives
Bureau Sous Régional de l'UNESCO en Afrique Centrale
Yaoundé, Cameroun

Meeting:

**95 . Access to Information Network Africa (ATINA) –
Réseau d'accès à l'information en Afrique (RAIA)**

WORLD LIBRARY AND INFORMATION CONGRESS: 75TH IFLA GENERAL CONFERENCE AND COUNCIL
23-27 August 2009, Milan, Italy
<http://www.ifla.org/annual-conference/ifla75/index.htm>

ABSTRACT:

Le bien public de l'information en Afrique a une longue histoire qui remonte à la communauté gréco-romaine des connaissances. La grande bibliothèque d'Alexandrie en Égypte, centre intellectuel sans-pareil de la civilisation ancienne, pendant 900 ans faisait ses recherches et publiait ses manuscrits un peu partout, en échanges de connaissances avec les autres bibliothèques dans le bassin de la mer méditerranéenne. Les savants alexandriens ont poussé la frontière de la connaissance historique, géographique et culturelle loin au sud, aux côtes d'Éthiopie et jusqu'à l'intérieur de l'Afrique noire. Entre les 5^{ème} et le 7^{ème} siècles après J.-C. la bibliothèque d'Alexandrie a perdu sa prééminence intellectuelle par raison de la triomphe des préjugés intégristes chrétiennes et de la conquête arabo-musulman, et finit par disparaître. Mais une partie de ses fonds a été transmis par les églises, les monastères et les savants musulmans du Maghreb et de l'Espagne pour rayonner la civilisation européenne du premier moyen-âge.

The classical community of knowledge in the ancient world was centred not on Rome or on Athens but in Africa, at the great library of Alexandria in Egypt. For 900 years this unequalled intellectual centre carried out research and exchanged manuscripts with libraries throughout the Mediterranean basin. The scholars of Alexandria pushed back the frontiers of historical, geographical and cultural knowledge far to the south in Africa, along the coasts of Ethiopia and as far as the interior of black Africa. Between the 5th and 7th centuries after Christ the

library of Alexandria lost its intellectual primacy due to the prejudices of Christian fundamentalism and the Arab Muslim conquest, and in the end it disappeared. But a part of its fund of knowledge was transmitted by the churches, the monasteries and the Muslim scholars of western North Africa and Spain to aid the development of European civilization in the early Middle Ages.

Dans le monde ancien l’Afrique du Nord a été pendant plusieurs siècles un lieu de rencontre des populations et une plate-forme de diffusion des savoirs. Située aux bordures de la Méditerranée, cette région du continent a connu la domination successive de diverses civilisations qui ont cherché à imposer en Afrique leur culture et leur savoir-faire. Pour y parvenir, les grandes bibliothèques du monde classique furent constituées comme des lieux d’échange des savoirs et des cultures. Parmi celles-ci figure en première place la bibliothèque d’Alexandrie en Égypte, le plus illustre centre de connaissances en Afrique pendant neuf siècles dès ses origines hellénistiques à travers toute l’hégémonie romaine jusqu’à l’invasion arabe. Quel a été l’apport des bibliothèques du monde gréco-romain au processus de la diffusion culturelle et la capture des connaissances en Afrique? Qui sont les principaux acteurs de cette période? Quel rôle fut joué par Alexandrie? Par les autres bibliothèques et collections savantes du littoral méditerranéen? Tels sont les questions auxquelles nous nous attèlerons à apporter des réponses.

Situé aux confins de la mer méditerranée, l’Afrique du Nord fut carrefour des civilisations et lieu de rencontre entre différents peuples, faisant de cette région une plaque tournante de l’évolution de l’humanité. Cette région abrita tour à tour la civilisation égyptienne, peut-être la plus ancienne et la plus brillante de l’humanité, la civilisation helléniste construite sur les cendres de l’Égypte ancienne, dont Athènes fut le cœur, et la civilisation romaine avec ses rois connus à l’instar de César et Pompé, sans toutefois oublier la civilisation persane qui s’est développé à proximité de la civilisation grecque et qui a même avant les Grecs fait sa propre conquête de l’Égypte. Le cosmopolitisme de la région fit d’elle un dispositif important du processus d’expansion et d’affirmation de la civilisation en Afrique.

Le processus d’exportation de la civilisation grecque en Afrique fut le fait d’un homme : Alexandre le Grand, conquérant des Persans et de l’Égypte au 4^{ème} siècle avant Jésus-Christ. C’est lui qui fonda la ville d’Alexandrie en Basse-Égypte : l’antique Raconah des pharaons, la Rhacôtis des navigateurs grecs qui, après sa reconstruction par Alexandre le Grand l’appelèrent Alexandreôn Polis. Les romains la nommèrent Alexandria ; les turcs lui conserveront cette appellation sous la forme de Iskanderièh. La ville est sans conteste le plus grand symbole de la culture hellénistique. Dessinée par des urbanistes, son plan est en quadrillage. L’architecte Dinocratès fut chargé de la construction d’Alexandrie à laquelle il donna la forme de la Chlamyde, un manteau macédonien, et qu’il éleva sur l’espace compris

entre la mer et le lac Mariout. Une chaussée de sept stades, l'heptastadion, relia l'île de Pharos au continent et est devenue, par suite des atterrissements, l'isthme actuel.

Après la mort d'Alexandre le Grand en 323 avant J.-C. une crise politique traversa l'empire grec. On assista au partage de l'empire par des généraux. La ville d'Alexandrie fut désignée comme capitale du royaume gréco-égyptien des Ptolémée. Elle devint rapidement un des grands ports de son temps et le centre d'un vaste commerce qui s'étendait sur toute la Méditerranée. La population de la ville atteignait entre 500 000 à 600 000 à l'époque d'Auguste. Elle était considérée comme la cité la plus peuplée de tout l'empire romain. On y retrouve notamment les grecs, les égyptiens, les juifs, les perses, les arabes. Une civilisation cosmopolite y habite et fréquente pendant plus de neuf siècles.

La prééminence de la grande ville africaine dura jusqu'à la conquête musulmane du 7^{ème} siècle après J.-C. Sous le règne du Calife Omar, les arabes du général Amr entrent à Alexandrie le 17 Septembre 642, après un siège de plusieurs mois. Le patriarche chrétien de la ville, Cyrus, a négocié la reddition de sa ville et un tribut en échange du droit pour les chrétiens égyptiens de continuer à pratiquer leur religion et de gérer les affaires de leur communauté. Peu après, sur le cours du Nil, Amr fonde la forteresse de Fostat. Autour d'elle se développera la nouvelle capitale du pays, le Caire.

Ce qui fera plus particulièrement la gloire d'Alexandrie fut sa bibliothèque. Les scientifiques attribuent sa fondation déjà à Ptolémée 1^{er} Soter, qui fit construire en 288 avant J.-C. un musée qui abritait une université, une académie et une bibliothèque. Son œuvre sera achevée par son fils Ptolémée 2 Philadelphie. Si les Ptolémée donnèrent une caution politique à la fondation de la bibliothèque, la construction scientifique fut le fait de l'athénien Démétrios, conseiller du Ptolémée 1^{er}. Ptolémée mit à la disposition de son protégé un énorme budget pour constituer la plus grande bibliothèque de l'Antiquité. Son but était de faire d'Alexandrie la capitale culturelle de la Méditerranée. La bibliothèque fut établie dans le même complexe que le palais royal. Entre autre, Ptolémée avait l'intention de faire de cette institution une bibliothèque universelle, d'être le dépôt de toutes les connaissances humaines.

En pratique, la bibliothèque devait servir aux recherches que les chercheurs et les savants poursuivaient au musée. Sa gestion est confiée à des hommes de lettres de grande renommée. Zénodore d'Ephèse (320-240 avant J.-C.) est le premier de ses bibliothécaires. Ces fonctions sont également occupées par le poète Callimaque, qui produit le premier catalogue général de la bibliothèque, ainsi que par Aristote de Byzance (257-180 avant J.-C.) et Aristarque de Samothrace (220-143 avant J.-C.).

À l'origine, ce qui devint ensuite la célèbre bibliothèque n'était qu'une annexe du musée. La bibliothèque fut construite dans le quartier du Bruchium, qui s'étendait le long du grand port et renfermait les palais, le théâtre, le Poseidon, le Timoneum, le Caesareum, le musée, la bibliothèque. L'architecture de la bibliothèque reflétait sa mission éducatrice. Elle était

composée d'une cour ombragée entourée d'un portique où élèves et visiteurs pouvaient discuter, d'une grande salle - où avaient lieu les cours magistraux - et d'une autre - où professeurs et élèves prenaient leur repas en commun, entourée de salles plus petites où les maîtres enseignaient. Il y avait aussi un observatoire astronomique, un zoo et un jardin. La vie y était communautaire, mais il existait un président des études qui portait le titre de prêtre des muses. Les bibliothécaires en chef furent, souvent, choisis par le souverain régnant pour être le percepteur de leur fils, le prince héritier. Ils étaient aidés par deux prêtres, pour classer et cataloguer les œuvres des poètes dramatiques : l'un s'occupait des tragédies, l'autre des comédies.

Avec sa bibliothèque Alexandrie devint un point de rencontre international des chercheurs et savants, donnant ainsi à l'Afrique du Nord une dimension universelle. Pendant des décennies des acheteurs patrouillent au nom des Ptolémée les quatre coins de l'univers connu pour obtenir des copies de toutes les créations humaines. Démétrios était revenu lui-même d'Athènes avec une importante documentation. Une loi permettait de fouiller les navires accostant à Alexandrie et de rechercher si des œuvres s'y trouvaient. Si c'était le cas, on les copiait pour en avoir un exemplaire dans la bibliothèque. Les chercheurs estiment entre 500.000 et 700.000 le nombre d'ouvrages de la bibliothèque d'Alexandrie.

Démétrios de Phalère défend l'idée aristotélicienne que la bibliothèque doit contenir tous les savoirs du monde. Le dessein de Ptolémée fut d'acquérir toutes les œuvres écrites de l'humanité. L'institution contenait des sections sur la rhétorique, le droit, les tragédies, les comédies, la poésie lyrique, l'histoire, la médecine, les sciences naturelles et autres non classés. Sa section sur les ouvrages grecs était la plus importante, reflétant l'ampleur de la production artistique et savante des grecs. Les grecs tenaient à comprendre le monde qui les entourait et considéraient les connaissances des autres peuples comme une grande richesse. Cette bibliothèque leur permettait surtout d'étendre leur prestige.

C'était donc une sorte d'université des lettres et des sciences. Les savants de toutes les disciplines y étaient admis. D'où l'afflux d'une importante communauté de savants arabes. Les savants étaient nourris gratuitement et exemptés d'impôts. Cette communauté d'érudits possède des biens communs. Ces dispositions étaient faites pour attirer à Alexandre des hommes de valeur de toutes les parties du monde grec et ainsi pouvoir supplanter Athènes.

Les moyens employés par les Ptolémée pour enrichir leur bibliothèque n'étaient pas toujours scrupuleux : les « fonds des navires » étaient constitués de livres saisis sur les navires en halte au port d'Alexandrie, parfois recopiés, parfois rendus à leurs propriétaires, mais pas toujours. Ptolémée demande aux autres souverains de lui envoyer tout ouvrage écrit digne d'intérêt ; les œuvres sont empruntées contre gage le temps de les copier ; par ailleurs, ordre est donné de rechercher dans tout le monde méditerranéen les ouvrages précieux qui manqueraient au catalogue.

Alexandrie fut aussi carrefour des religions. C'est dans la colonie juive d'Alexandrie que fut écrite la traduction biblique grecque des Septante. Saint Marc y fonda au 1^{er} siècle chrétien l'importante Église de l'Égypte, dont les grands théologiens comme Clément et Origène marièrent la foi avec la philosophie, et dont les pères du désert créèrent le mouvement monastique, qui conserverait au moyen âge dans ses établissements italiens et irlandais la culture et les connaissances anciennes. Sous le Bas-Empire romain même les évêques provinciaux de l'Afrique du Nord, comme Saint Augustin de Hippone, possédaient une culture et des connaissances supérieures à tout ce qu'on pourrait trouver à Rome chrétien ou dans les pays d'Europe rapidement devenus barbares. Malheureusement les préjugés ignorants de la religion populaire ont aussi eu leur impact, notamment dans le meurtre d'Hypatie, femme philosophe païenne massacrée en 415 après J.-C. par la foule excitée contre elle par les moines. Sa mort marque le déclin de la grande bibliothèque comme centre de pensée indépendante. Mais toujours sous l'islam, Alexandrie dans son déclin fut pour quelques siècles siège secondaire de la philosophie musulmane et de la transmission des textes anciens en traduction arabe à travers le Maghreb aux écoles de l'Espagne.

Donc à travers Alexandrie, l'Afrique du Nord est devenu une plate-forme de la connaissance à l'échelle internationale, un lieu de rencontre des chercheurs, des savants, des idées, des croyances.

Suivant l'exemple d'Alexandrie, d'autres grandes cités hellénistiques du littoral méditerranéen avaient leurs propres bibliothèques. Il y avait même une émulation, voire une concurrence entre toutes les bibliothèques. Mais de toutes ces bibliothèques du monde gréco-romain, seule celle de Pergame en Anatolie (aujourd'hui la Turquie) rivalisa avec la grande bibliothèque de la capitale africaine.

Pergame émerge de l'anonymat sous le Diadoque Lysimaque, un autre général d'Alexandre le Grand, qui y a entreposé ses trésors sous la garde de l'eunuque Philétairos. Celui-ci s'empare de Pergame et y fonde en 282 avant J.-C. un état dont l'apogée fut atteint sous Eumène II, roi à partir de 197 avant J.-C. La ville possède une agriculture et industrie prospères : l'industrie fabrique des tissus, de la céramique et surtout, des parchemins, ingrédient essentiel de la bibliothéconomie ancienne. La ville est aussi comme Alexandrie une admirable réussite architecturale. Le palais renferme un véritable musée de sculpture. Pergame est connue pour son école de rhéteurs ; ses ateliers de sculpteurs et ses artistes dionysiaques en font le principal foyer de l'art dramatique. Pergame devint ainsi l'un des grands centres de la culture hellénistique avec Athènes et Alexandrie.

La bibliothèque de Pergame fut aussi fondée au 3^{ème} siècle avant J.-C. et s'affronta à la célèbre bibliothèque d'Alexandrie en Egypte, se disputant avec elle les meilleurs manuscrits et les meilleurs spécialistes. Le nombre de ses ouvrages est estimé à 400.000. Cependant Alexandrie et Pergame sont les reflets de deux visions : à Alexandrie se pratiquait l'étude du lexique, des textes vers par vers, mot par mot. L'établissement des conclusions se faisait par des confrontations des textes abordés de manière scrupuleuse. À Pergame au contraire, on

cherchait le sens profond. voire caché des textes, considérant ainsi que ce qui était écrit et ce qui était véritablement signifié ne correspondait pas nécessairement.

Grâce à ces deux bibliothèques, on a assisté sous les royaumes hellénistiques et sous l'empire romain à une circulation et à une diffusion importante des connaissances à travers la mer méditerranée, doublées d'une grande activité intellectuelle. L'Afrique du Nord, la Grèce, l'Asie participaient dans une vie intellectuelle commune. L'Afrique du Nord fut dans la période gréco-romaine un centre important d'émulation intellectuelle pour de nombreux chercheurs et savants du reste du monde civilisé.

La bibliothèque d'Alexandrie fut aussi une ressource importante de connaissances africaines dans le monde ancien. Citons déjà avant sa fondation l'historien Hérodote de Halicarnasse, qui visita les prêtres de l'Égypte pour obtenir son information historique sur l'Afrique. Le géographe grec Strabon à l'époque de Jésus-Christ obtint par voie d'Alexandrie une description détaillée des côtes et de l'intérieur de l'Éthiopie et de la Nubie, des habitants noirs et de la faune est-africaine dont les lions, les girafes, les rhinocéros, les éléphants. Moins exactement il décrit aussi la Libye, la Maurétanie et la côte atlantique ouest-africaine, notant la barrière intérieure du grand désert saharien et la faune et la flore du jungle sous-saharien. Strabon cite même souvent ses sources, auteurs grecs alexandriens perdus. Le *Périple de la mer érythréenne (Voyage dans la mer rouge)*, ouvrage source que nous possédons encore, décrit aussi les produits et les peuples de la côte africaine jusqu'en Somalie ; l'auteur fut explorateur grec sortant d'Alexandrie au 1^{er} siècle chrétien.

Au terme de ce travail, il ressort que jusqu'à la conquête arabe et le début du moyen-âge musulman, l'Afrique du Nord a été au cœur du progrès de l'humanité. Égyptiens, Grecs, Romains ont déployé leurs savoirs et leur savoir-faire, faisant ainsi de cette région une zone stratégique d'expansion des cultures. Les bibliothèques du monde gréco-romain ont joué un rôle très important dans cette stratégie. La bibliothèque d'Alexandrie, considérée comme la plus grande bibliothèque de cette période, a largement contribué à la diffusion du savoir hellénistique et a fait de l'Afrique du Nord un lieu de rencontre de chercheurs et savants, d'origines diverses. Les connaissances africaines du monde classique passèrent par la bibliothèque d'Alexandrie à d'autres savants dans le zone de la bibliothèque de Pergame, à Athènes et à Rome, contribuant à un rayonnement important de connaissances africaines dans le monde classique. Par voie des liens italiens de l'Église africaine et par voie de la transmission musulmane de l'Égypte au Maghreb puis en Espagne, certains vestiges de la florissante culture gréco-romaine de l'Afrique du Nord ont survécu à l'invasion arabe et passé en Europe occidentale du premier moyen âge. Mais cette même invasion arabe porta un coup fatal au rayonnement en Afrique de la plus grande bibliothèque africaine.